

Nos

communautés,

nos

histoires

**Travailler ensemble pour renforcer
le pouvoir d'agir des filles issues
de communautés ethnoculturelles**



Table des matières

Le projet à la base de ce guide.....	2
À propos du guide « Nos communautés, Nos histoires »	4
À propos des approches et des cadres de travail anti-oppression.....	7
Nos informatrices terrain : qui sont-elles?.....	8
La culture populaire et l'éducation aux médias : réfléchir aux obstacles, définir les moments clés et les stratégies pour passer à l'action et créer des changements.....	12
Le leadership : réfléchir aux obstacles, définir les moments clés et les stratégies pour passer à l'action et créer des changements.....	18
La prévention de la violence : réfléchir aux obstacles, définir les moments clés et les stratégies pour passer à l'action et créer des changements.....	25
La promotion de la santé : réfléchir aux obstacles, définir les moments clés et les stratégies pour passer à l'action et créer des changements.....	29
Ressources.....	32
Définitions.....	32

Le projet à la base de ce guide

« Nos communautés, nos histoires : travailler ensemble pour renforcer le pouvoir d'agir des filles issues de communautés ethnoculturelles » est né du projet Ouvre la voie. Ouvre la voie est un projet collaboratif qui vise à augmenter les ressources, les connaissances et les occasions de développement des habiletés afin de soutenir le leadership et la participation civique des filles et jeunes femmes issues de communautés ethnoculturelles.

Ouvre la voie répond aux besoins particuliers des communautés par des ateliers de formation, des occasions de rencontre avec des mentorEs, des formations au leadership et du réseautage. Ce projet est avant tout une approche de travail, en collaboration avec des responsables de programmes locaux pour créer un projet pertinent et flexible qui aura des répercussions à travers tout le pays.

Dans le cadre de ce projet, nous avons élaboré des ressources pour soutenir les organismes, les groupes et les individuEs qui travaillent directement avec des filles et des femmes de communautés ethnoculturelles. Ces ressources incluent :

Alimente ta résistance - Une collection d'histoires, d'œuvres d'art et de portraits par et pour les jeunes femmes issues de communautés ethnoculturelles. A Compilation of Research on Racialized Girls' and Young Women's Issues: This research review is a compilation of up to date research and statistics about racialized girls in the Canadian context.

Ateliers - Dans la boîte à outils Résonance : la création d'espaces et de programmes pour filles, il y a plusieurs idées d'ateliers qui ont été conçus par et pour celles qui travaillent avec les filles issues des communautés ethnoculturelles.

Toutes ces ressources sont disponibles dans le Centre de ressources du site Internet de Filles d'action: www.fondationfillesdaction.ca.

Ouvre la voie s'adresse aux groupes communautaires, organismes, aux jeunes femmes et à toutes autres personnes qui :

- Travaillent avec des filles et des jeunes femmes de communautés ethnoculturelles ;

- Offrent des ateliers à des groupes mixtes de filles et de garçons
ou des groupes multiculturels/
multiethniques ;
- S'adressent à un groupe ethnique ou culturel en particulier ;
- Travaillent dans un cadre déterminé au sein d'un centre ou d'une autre structure organisationnelle (école, centre récréatif, etc.) ;
- Sont responsables de programmes parascolaires.

À la **Fondation filles d'action**, nous reconnaissons que le choix des mots est important lorsqu'il est question d'enjeux relatifs à l'origine culturelle et ethnique, au racisme et à l'identité. Nous avons choisi un vocabulaire qui tente de refléter et de respecter les perspectives des personnes qui ont contribué à ce projet et de celles qui y participeront. Si la terminologie à laquelle nous avons eu recours ne convient pas à votre environnement, nous espérons que nos analyses, nos cadres de travail et nos conseils vous seront tout de même utiles et nous vous encourageons à utiliser les mots qui correspondent le mieux à votre contexte.

À
propos
du guide

Nos communautés, nos histoires :

*travailler ensemble pour renforcer
le pouvoir d'agir des filles issues de
communautés ethnoculturelles*

L'histoire qui a mené à cette publication est profondément marquée par les personnes avec lesquelles nous travaillons et par les filles qui participent aux programmes que nous concevons. Le travail de Filles d'action repose en grande partie sur le réseau national, constitué de personnes qui travaillent pour et avec les filles. Le réseau permet à ces personnes, peu importe la distance qui sépare leurs communautés, de se rencontrer, d'apprendre les unes des autres, de partager des expériences et d'échanger des ressources. L'objectif du réseau est d'appuyer la création et la croissance de programmes de renforcement du pouvoir d'action et d'espaces à l'intention des filles et des jeunes femmes partout au pays.

Au fil du temps, le réseau national a grandi de façon exponentielle (en 2009, 200 membres en font partie). Le réseau a

aussi pris de l'ampleur par la création de nouveaux programmes et d'événements afin de mieux soutenir nos membres d'un océan à l'autre. C'est d'ailleurs lors de la Retraite nationale 2006 que certaines de nos membres originaires de l'ouest du pays ont mentionné pour la première fois le peu d'occasions de se rencontrer, d'apprendre et de développer des programmes destinés aux filles de communautés ethnoculturelles. Ces membres du Réseau percevaient qu'il y avait d'énormes lacunes en matière de ressources qui leur étaient destinées. Nous avons donc collaboré avec plusieurs de ces femmes que nous appelons nos « informatrices terrain », qui ont partagé avec nous les défis, les moments stimulants et quelques-unes de leurs meilleures pratiques pour travailler avec des filles et jeunes femmes de communautés ethnoculturelles. Les contributions de ces femmes proviennent de diverses sources de connaissance et d'expérience qui sont le reflet d'une communauté forte et plurielle d'intervenantes sur le terrain. Elles sont d'origines diverses et issues d'un large éventail de milieux dont le système scolaire public, les programmes de centres communautaires, les organismes à but non lucratif et les groupes de jeunes femmes autogérés qui travaillent de façon indépendante.

En termes simples, ce guide est la mise en commun des pratiques exemplaires, des réflexions, des programmes d'activités, des histoires et des expériences qu'ont partagées avec nous nos informatrices terrain. L'intention de ce guide est d'échanger des cadres d'analyse, des outils et des ressources afin de soutenir l'élaboration de programmes ainsi que de répondre aux besoins et aux expériences des filles et des jeunes femmes de communautés ethnoculturelles avec qui nous travaillons. Lors de la compilation des différentes contributions pour ce guide, nous avons voulu conserver l'intégrité des histoires de nos informatrices terrain. Nous reconnaissons et apprécions qu'elles travaillent dans différents contextes ; leurs choix de mots, d'expressions et leur point de vue en découle. Nous avons donc fait tout notre possible pour respecter leur message afin de rendre justice à leurs expériences. La majorité des modifications faites sont purement grammaticales, cependant, dans certains cas, des changements mineurs ont été effectués afin d'améliorer la clarté du message.

Les multiples connaissances compilées dans ce guide sont regroupées selon :

- les obstacles auxquels se heurtent les participantes de communautés ethnoculturelles ;
- les outils/pratiques/méthodes qui

- se sont avérées efficaces ;
- les moments déterminants vécus par les informatrices terrain : des moments de vérité, d'inspiration ou de révélation qui ont mené à de nouvelles visions et des solutions novatrices ;
- les façons d'aller de l'avant : les stratégies de changement et d'action des informatrices terrain.

L'information est ensuite organisée selon quatre grands thèmes :

- la culture populaire et l'éducation aux médias
- le leadership
- la prévention de la violence
- la promotion de la santé

La majeure partie du travail de Filles d'action est articulée autour de ces thèmes. Ils reflètent certaines dimensions de la vie des filles qui sont souvent différentes de celles des garçons. Ils représentent aussi les intérêts spécifiques à différents publics, tels les bailleurs de fonds, les participantes et les responsables de programmes.

Comme tout ce que nous faisons chez Filles d'action, ce guide repose sur une approche anti-oppression, c'est-à-dire la reconnaissance que les filles et les jeunes femmes sont confrontées à un grand nombre de défis socioéconomiques et

politiques. Ce manuel vise à contribuer au travail en faveur de la justice sociale en favorisant la transformation positive des structures existantes. Le racisme, l'homophobie, la pauvreté, la discrimination fondée sur la capacité, le sexisme, les effets à long terme de la colonisation et des pensionnats et d'autres formes d'oppression sont interreliés et ont des effets sur les filles à plusieurs niveaux. En d'autres mots, nous insistons sur l'importance d'aborder ces thèmes avec une approche holistique.



À
propos
des

approches et des cadres de travail **anti-oppression**

Les filles avec lesquelles je travaille sont également très affectées par leur statut socioéconomique. Plusieurs d'entre elles viennent de familles monoparentales (qui reposent le plus souvent sur la mère) et je crois que cette réalité limite leurs ressources pour accéder aux biens matériels ainsi qu'aux programmes dont elles auraient besoin. En fait, il s'agit d'un déterminant aussi important que l'origine ethnoculturelle et le genre.

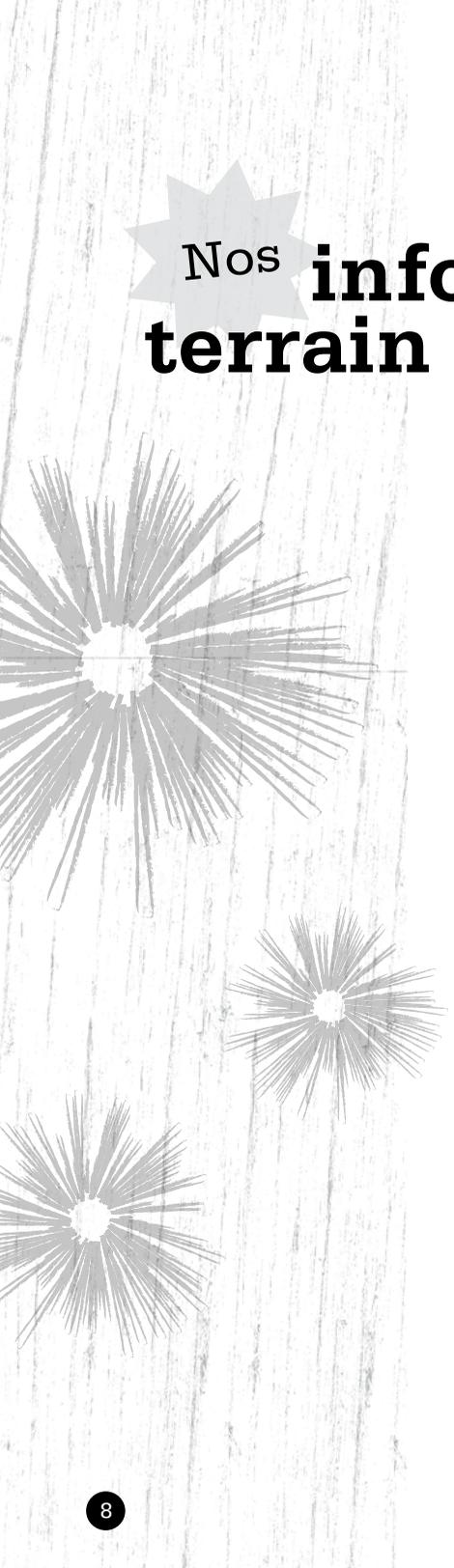
-Mary Ampomah, enseignante et animatrice jeunesse à WORC-IT

Le cadre d'analyse anti-oppression oblige à reconnaître les inégalités historiques et à cerner les déséquilibres dans la distribution du pouvoir afin de travailler ensemble à les résoudre. On assiste aujourd'hui à une division des personnes fondée sur le principe que certaines « sont meilleures » et que d'autres sont « moins bonnes », comme si certainEs d'entre nous méritaient davantage de privilèges que les autres. Les personnes sont ainsi divisées selon des hiérarchies sociales qui définissent des normes et des « autres ». Ce sont ces hiérarchies qui sont remises en question par le cadre anti-oppression.

L'analyse des oppressions comme phénomènes multidimensionnels permet de comprendre comment les diverses formes de pouvoir sont indissociablement liées entre elles. Les systèmes d'oppression émergent les uns à travers les autres, ils sont interreliés et connectés. Cela signifie que l'exploitation des classes serait impossible sans les formes de hiérarchies basées sur le genre et la

race. L'impérialisme ne serait pas possible sans l'exploitation des classes, le sexisme et l'hétérosexisme qui le sous-tendent et ainsi de suite. D'autre part, l'oppression et les privilèges sont les deux faces d'une même médaille : l'une ne peut pas exister sans l'autre. L'utilisation du cadre d'analyse anti-oppression est donc essentielle à la collaboration des filles et des femmes qui souhaitent travailler ensemble au-delà des différences.

Ce guide offre de nombreux exemples de manières dont nous pouvons travailler en intégrant une analyse anti-oppression. Souvent, ceci signifie demander aux participantes de s'engager dans un processus de réflexion personnelle et de leur fournir de nouveaux outils pour développer leur esprit critique et leur conscience sociale. C'est un processus axé sur la conscience de soi et des autres qui contribue à renforcer l'estime personnelle, comprendre les formes d'oppression systémiques et devenir unE alliÉe.



Nos **informatrices** **terrain** : *qui sont-elles?*

Nos informatrices terrain sont des personnes qui ont contribué à ce guide en raison de leur travail engagé auprès de filles de communautés ethnoculturelles. Elles travaillent avec des groupes mixtes ou des groupes composés de filles seulement. Nous vous présentons brièvement qui elles sont et les organismes dont elles font partie :

Le **Club des filles** est le programme de prévention de la violence et du renforcement du pouvoir d'action de la Fondation filles d'action conçu pour les filles, les préadolescentes et les adolescentes de 10 à 17 ans. Les activités du programme se déroulent dans deux écoles de la région de Montréal. Par des activités d'éducation populaire et des activités artistiques, les filles explorent des thèmes liés à l'image corporelle, l'estime de soi, la violence, les relations amoureuses, la culture populaire, les médias et d'autres thèmes semblables. Le Club des filles fournit un espace sûr où les filles peuvent se rassembler, avoir du plaisir, discuter, poser des questions et être elles-mêmes. www.girlsaction.ca/en/en/girls039club

WORC-IT (Women of Race Climbing it Together) est un organisme à but non lucratif de Toronto. Sa mission est de soutenir les femmes, en priorité les jeunes femmes issues de communautés

ethnoculturelles en leur donnant accès à des mentorEs, des ressources et d'autres services pour l'amélioration de leur santé, de leurs finances et de leur bien-être économique. WORC-IT organise entre autres un repas communautaire de Saint-Valentin (à l'occasion de la Journée nationale d'action) axé sur la prévention de la violence dans la communauté de Jane & Finch, le programme Young Women's Aspiring Leadership ainsi que la conférence Jane & Finch Women's Leadership.

Go Girls Girls est un groupe communautaire qui travaille avec les filles et les jeunes femmes de communautés ethnoculturelles à Vancouver. Andrea Canales a fondé l'organisme après avoir participé à une conférence organisée par Filles d'action. Les membres de Go Girls ont l'occasion de participer à des activités sociales fortement axées sur le mentorat entre paires. Go Girls Vancouver coordonne un programme de leadership mené par huit jeunes femmes qui agissent comme animatrices bénévoles. L'objectif de ce projet est que les participantes s'approprient le programme et deviennent des mentorEs auprès des nouvelles générations de filles qui se joignent à Go Girls.

Anti-dote : Multi-racial Girls' and Women's Network est un organisme communautaire de Victoria, principalement mené par des bénévoles et formé de filles et de femmes racisées et autochtones. Le travail d'Anti-dote consiste à améliorer le bien-être psychologique et social des filles et des femmes dans les écoles, les organismes de services sociaux, les familles et les communautés. Anti-dote se consacre à la promotion de la visibilité et des besoins des filles et des femmes racisées et autochtones dans la société. L'organisme favorise le développement communautaire et la transformation sociale par une approche d'action participative sur le plan local : cette approche place la prise de décision et la planification entre les mains des personnes qui participent aux initiatives et qui en bénéficieront.
www.antidotenetwork.org/

Equal Voice est un organisme à but non lucratif et multi-partisan qui se consacre à la promotion de l'élection de plus de femmes dans tous les paliers de gouvernement du Canada. Les études montrent que la mobilisation est essentielle pour rejoindre les jeunes femmes. C'est pourquoi Equal Voice a mis sur pied le programme Experiences, un programme de mentorat dont le but

est d'encourager les filles et les jeunes femmes à participer à des processus d'apprentissage et de réflexion sur les effets des politiques dans leurs vies et des moyens par lesquels elles peuvent être politiquement actives. www.equalvoice.ca/experiences

Aliya Jamal coordonne le projet Smart Choices – Recognizing Problem Gambling. Le projet propose une série d'ateliers théâtraux qui visent à éduquer les jeunes sur le jeu et d'autres problèmes de dépendance, favoriser le leadership et développer des habiletés de prise de décision chez les jeunes. Le projet est appuyé par le ASSIST Community Centre Services de Edmonton..

Adrienne Smith est diplômée de l'université McGill en Études féministes et en Anthropologie. Elle a travaillé comme bénévole professionnelle et comme stagiaire avec plusieurs organismes non-gouvernementaux et à but non lucratif. Profondément engagée envers les droits des femmes, Adrienne a consacré beaucoup d'énergie à l'Association des étudiantEs en Études féministes. Elle a d'abord siégé sur le comité exécutif de l'association, puis elle est devenue la directrice de la création pour ses publications littéraires. Elle préside actuellement le comité de financement

du Reading Council for Literacy Advance in Montreal (RECLAIM), un organisme d'alphabétisation pour des adultes de Montréal, et elle est bénévole auprès du Jewish Women International of Canada.

Natalie Kouri-Towe prépare actuellement un doctorat au département de Sociology and Equity Studies in Education à l'Université de Toronto (OISE). Elle a également travaillé dans le milieu communautaire, où elle développait, coordonnait et animait des programmes et des ateliers anti-oppression pour le renforcement du pouvoir d'action des jeunes. Certains de ces projets incluent le Waves program, un programme d'été sur l'anti-oppression conçu pour les ados et mené par le GRIP-McGill, ainsi que Summer Splash, un programme pour le leadership des jeunes filles au YWCA. Natalie a aussi animé divers ateliers sur l'antiracisme, l'anti-oppression, la communication, la résolution de conflits et l'activisme queer.

Nantali Indongo est une éducatrice communautaire et une artiste. Avec la réalisatrice Maryse Legagneur, elle co-anime Hip Hop No Pop, une série d'ateliers qui visent à souligner les origines non-violentes et à démystifier les stéréotypes du hip-hop. Les ateliers utilisent le hip-hop comme un outil

pour établir des liens entre différents mouvements historiques et pour favoriser la pensée critique des jeunes à propos de leurs communautés. La chanson et la vidéo de Nantali, Give Them More, seront incluses dans un manuel scolaire d'anglais langue seconde qui sera utilisé dans le système scolaire du Québec. Nantali fait partie de la formation hip-hop multilingue Nomadic Massive, qui a donné des spectacles sur la scène locale (Festival International de Jazz de Montréal), nationale (ils ont travaillé aux côtés de la Gouverneure générale du Canada) et internationale (France, Brésil, Cuba).

Anna Mathen étudie la vie à Concordia et elle a été impliquée dans les programmes jeunesse Anti-Dote!, Building & Belonging et Snap! Moving to our own Beats à Victoria, Winnipeg et Montréal.

Rachel Dhawan est née et a grandi dans une famille immigrante en plus d'être très impliquée socialement à Toronto. Elle milite en faveur des droits de la personne et contre l'oppression par son travail auprès d'organismes non-gouvernementaux et par sa pratique artistique. Après avoir terminé son baccalauréat en beaux-arts à Concordia, Rachel est restée à Montréal et travaille maintenant comme gérante de production pour le site Internet de

l'organisme L'apathie c'est plate. En plus de sa pratique artistique, elle travaille pour Brazen, son entreprise de joaillerie. **Raema Quam** a consacré une partie importante de sa carrière à des initiatives d'éducation à la santé à l'intention des jeunes. Elle a été bénévole dans des centres de soutien aux victimes d'abus sexuel, elle a coordonné le programme jeunesse de P.E.E.R.S. (Prostitutes Empowerment Education and Resource Society) et elle a travaillé pour First Call, BC Child and Youth Coalition. youth program at P.E.E.R.S. (Prostitutes Empowerment Education and Resource Society), and worked for First Call, BC Child and Youth Coalition.

Sharon Wadi a étudié à l'Université de Lethbridge, où elle s'est beaucoup impliquée comme militante dans diverses activités féministes. Elle a organisé de nombreux événements personnels et politiques (les Monologues du vagin et la marche Take Back the Night sont deux exemples parmi tant d'autres). Elle tient à participer aux changements en cours autour d'elle.

La culture populaire et l'éducation aux médias

Quelles problématiques les filles rencontrent-elles ?

Les filles comprennent que l'inclusion visuelle de personnages d'origines ethnoculturelles diverses sert à remplir des quotas et que, souvent, ces personnages ne sont inclus que pour la forme. Elles ont également conscience des conséquences vécues par les femmes qui adoptent des attitudes traditionnellement attribuées aux « mâles » : ces femmes sont soit punies, soit « remises à leur place » d'une façon ou d'une autre. -Adrienne Smith, animatrice jeunesse

Les filles perçoivent souvent la culture populaire comme une représentation réelle de la vie. Il existe parfois un écart important entre la façon dont les filles pensent que le monde devrait fonctionner selon les standards de la culture populaire et la réalité de leur vie. C'est particulièrement le cas dans leurs relations intimes et amicales. -Natalie Kouri-Towe, enseignante

Les filles sont confrontées à la nécessité d'apprendre à créer des produits artistiques/culturels qui leur correspondent et qui sont valorisés par les autres. Elles voient peu d'images qui les représentent dans les médias populaires étant donné le manque de modèles de femmes de couleurs. Ces représentations ont beau être de plus en plus présentes, elles le sont d'une manière qui perpétue la « politique de pure forme » (l'inclusion symbolique, ou tokenism), l'essentialisme, les stéréotypes et la sexualisation. -Aliya Jamal, travailleuse communautaire

Il y a peu de reconnaissance de la diversité qui existe parmi les groupes des communautés ethnoculturelles. Les filles sont assez intelligentes pour reconnaître l'inclusion symbolique et le type d'images qui sont privilégiées. Par exemple, une participante a affirmé : « Je comprends que Beyoncé est une femme noire, mais elle n'est pas aussi foncée que moi et elle a les moyens de se faire poser des extensions capillaires ou des tresses. » -Sharon Wadi, animatrice jeunesse

Il n'y a pas assez de personnalités publiques et d'icônes populaires qui questionnent le statu quo. Les problématiques sont présentées comme étant spécifiques seulement au genre ou seulement à l'origine ethnoculturelle. Le lien entre les deux est peu souvent établi. On regroupe universellement les « personnes de couleur » en une seule catégorie malgré le fait que les formes d'oppression varient d'une communauté à une autre. Les femmes sont regroupées dans un seul groupe minoritaire, ce qui exclut les questions imbriquées relatives à leur origine ethnoculturelle. Les médias populaires traditionnels banalisent le racisme et le sexisme et perpétuent les stéréotypes. Il n'y a pas assez de femmes fortes, racisées et autochtones dans les médias ; la couleur de la peau et les différents styles de cheveux sont perçus comme accessoires. Conséquemment, « l'exotisation » et la marchandisation des femmes racisées persistent. Les critiques de la culture populaire sont souvent inaccessibles ; on ne sait pas où les trouver, ni quel langage utiliser. -Melanie Matining, animatrice jeunesse à Anti-dote

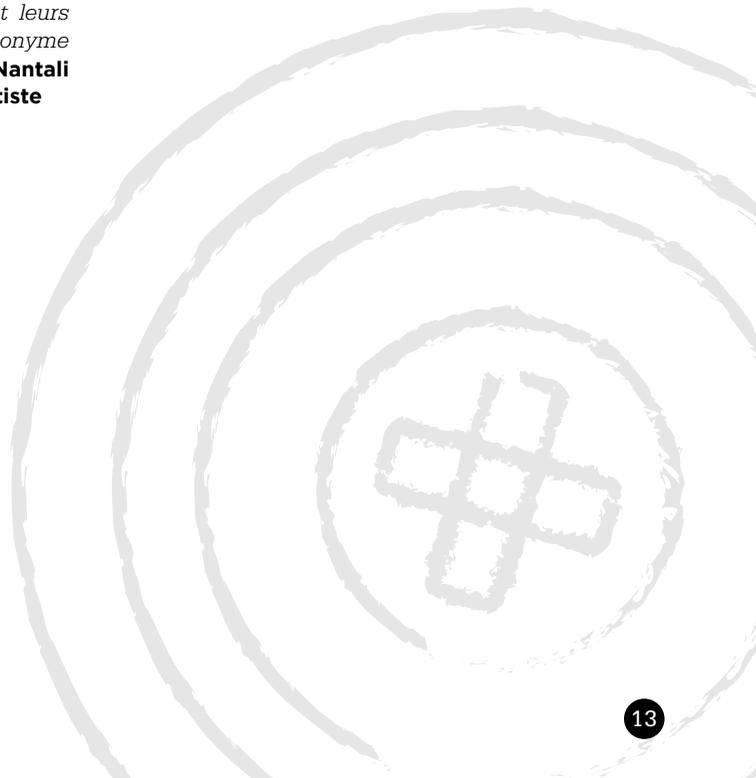
Le message dominant au sujet de ce qui est « normal » et « beau » offre peu d'options. Être grande, blanche et blonde n'est pas une option pour les filles avec lesquelles je travaille, et ce n'est pas ce qu'elles devraient souhaiter non plus. Elles se font toutefois répéter, parfois de façon violente et blessante, que c'est l'idéal auquel elles devraient aspirer. **-Andrea Canales, animatrice jeunesse et fondatrice de Go Girls**

Les filles remarquent la normalisation des rôles de genre transmis à la télé et au cinéma. Lorsqu'une femme est présentée dans une position de pouvoir, comme en docteure ou en avocate par exemple, elle porte toujours un habillement court et « sexy ». **-Mary Ampomah, enseignante et animatrice jeunesse à WORC-IT**

Nous remarquons que les filles adhèrent aux stéréotypes qu'elles voient, qu'il s'agisse de genre ou de racisation. Elles jugent rapidement les « pitounes de vidéos ». Certaines valorisent leurs comportements parce que le sexe est synonyme de pouvoir, mais d'autres les rejettent. **-Nantali Indongo, éducatrice communautaire et artiste**

Les filles affirment qu'il y a peu de discussions au sujet de l'actualité et du gouvernement à l'école secondaire, ce qui leur donne peu de connaissances politiques. Elles remarquent que le peu d'attention médiatique porté aux politiciennes est axé sur ce qu'elles portent plutôt que ce qu'elles font ou disent. Il y a un manque de modèles politiques féminins. **-Tracey Eddy, animatrice jeunesse à Equal Voices**

La représentation (ou le manque de représentation) de personnages d'origines ethnoculturelles diverses qui ne sont pas que des pions servant à satisfaire des quotas ou des inclusions purement symboliques. **-Adrienne Smith, animatrice jeunesse**



Quel sont les obstacles identifiés par les filles ?

La plupart des filles ne réalisent pas qu'elles ont accès à divers médias et qu'elles peuvent elles-mêmes créer le leur, comme des programmes de radio communautaire ou des fanzines.

-Natalie Kouri-Towe, enseignante

La culture populaire ne représente pas les images et les cultures des femmes racisées et autochtones, pas plus qu'elle ne reflète les identités hybrides minoritaires. L'identité ethnique en tant que marchandise est une forme de racisme normalisé qui n'est pas souvent questionnée. Les notions populaires mises de l'avant par les organisations connues et les vedettes qui lancent des initiatives pour « venir en aide aux pays en développement » s'articulent autour d'une analyse fondée sur le sentiment de « culpabilité des blancs » : ce n'est pas de l'antiracisme! **-Melanie Matining, animatrice jeunesse à Anti-dote**

Les filles ont des questions sur comment et pourquoi elles sont amenées à se conformer à certains modèles sociaux mais n'ont pas toujours les mots pour l'exprimer. Elles nous posent des questions comme « Pourquoi les filles passent leur temps à « potiner » et à se chamailler entre elles ? » et elles se trouvent elles-mêmes facilement influencées par la publicité télévisée, voulant ressembler à ce qu'elles y voient. **-Nantali Indongo, éducatrice communautaire et artiste**

Les portraits faits des filles et des femmes par les médias sont extrêmement uniformes, manquent de diversité et accordent une attention exagérée aux apparences. De plus, ils véhiculent la peur de représailles ou de réactions négatives pour les femmes qui se trouvent en marge des normes de la féminité dite « acceptable ». **-Adrienne Smith, animatrice jeunesse**

Quels outils peuvent-être utilisés ?

Nous connaissons bien les outils de réseautage social utilisés par les jeunes, comme Facebook, YouTube et Twitter. Ces outils sont importants pour nous parce que nous voulons connaître les filles avec qui nous travaillons et nous voulons nous adresser aux filles par des moyens qui les touchent. Nous voulons les rejoindre dans des endroits/sites qu'elles fréquentent, qu'elles lisent, où elles cherchent et qu'elles ont à cœur. **-Tracey Eddy, animatrice jeunesse à Equal Voices**

Nous faisons et utilisons des projets d'art pour approfondir des problématiques ou des questions importantes. Par exemple, nous créons des pochettes d'albums qui nous ressemblent et reflètent l'identité des filles, ou encore nous faisons des ateliers de théâtre ou nous racontons des histoires par des films/vidéos. **-Aliya Jamal, travailleuse communautaire**

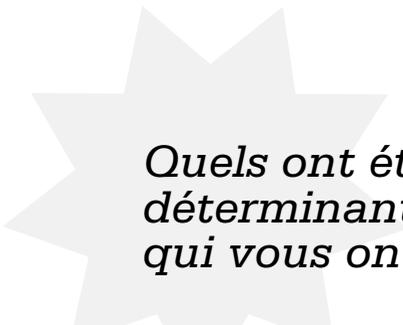
Nous utilisons la réalisation de documentaires ou de films, les fanzines, le design de mode et la danse. Nous encourageons la création d'actions communautaires et la résistance sociale par la méthode du DIY (do it yourself – fais-le toi-même), aux médiums peu coûteux, comme la sérigraphie, la confection de macarons, etc. Entre autres, nous avons fait un fanzine au sujet des réalités vécues par les jeunes femmes racisées et autochtones dans une société néocolonialiste ; nous avons déconstruit la mode et nous nous sommes réapproprié une image positive du corps en concevant nos propres design de mode ; nous avons pris soin de la culture et développé un sentiment de communauté par la danse et nous avons donné de l'ampleur à nos voix en réalisant de courts documentaires écrits et co-montés par les filles d'Anti-dote. **-Melanie Matining, animatrice jeunesse à Anti-dote**

Une partie des activités que nous faisons est d'avoir des discussions honnêtes et directes avec les filles. Nous nous intéressons à ce qu'elles voient, ce qu'elles ressentent, ce qu'elles perçoivent, qui elles sont et qu'est-ce qu'elles aimeraient voir. Pour cela, nous créons des espaces et des opportunités pour les filles de questionner les messages dominants qui persistent. **-Andrea Canales, animatrice jeunesse et fondatrice de Go Girls.**

Nous animons un jeu où nous montrons des images de symboles du hip-hop (foulards, chaînes en or, etc.) aux participantes. Des points sont attribués à celles qui peuvent expliquer les connotations positives ou négatives reliées à ces objets dans le contexte historique du mouvement hip-hop. « Je ne sais pas » n'est pas une réponse acceptable et permet à l'autre équipe de proposer une réponse et d'obtenir le point. Cette approche a un double avantage : elle oblige les jeunes à s'approprier suffisamment le contenu pour être capable d'en parler dans leurs propres mots et cela les encourage à prendre la parole. Nous avons remarqué que certaines filles qui n'étaient pas à l'aise de parler pendant les discussions pouvaient s'exprimer plus facilement pendant ce jeu et se sentaient moins prises dans un cadre conflictuel. Établir un lien entre la prise de parole au sein d'un groupe pour prendre sa place et la prise de parole lors d'une entrevue pour un travail, ou dans tout autre contexte similaire, aide beaucoup les filles. (Parfois, essayer d'encourager les filles à s'exprimer en leur disant qu'il s'agit d'un acte féministe n'est pas une stratégie accessible ou invitante pour elles). **-Nantali Indongo, éducatrice communautaire et artiste**

Nous utilisons le hip-hop comme outil pour développer la pensée critique des jeunes. Nous l'utilisons aussi pour aborder les questions d'identité, de marginalisation, des médias, ainsi que pour établir des liens avec des histoires et des situations vécues dans la communauté. Le système scolaire comporte, en soi, un biais fondé sur le genre. Nous nous efforçons donc de ne pas exagérer les différences entre les filles et les garçons. Nous tentons plutôt de démystifier les stéréotypes et valoriser les histoires de réussites positives plutôt que celles de victimisation. **-Nanatali Indongo, éducatrice communautaire**





Quels ont été des moments déterminants ou les révélations qui vous ont incitées à agir ?

Les filles du Gurlz' Club d'Anti-dote ont animé un atelier sur la place de l'identité ethnoculturelle dans la culture populaire auprès d'un groupe de 70 étudiantEs de secondaire II d'une école de Victoria. C'était incroyable de parler de l'objectification des femmes racisées à des jeunes femmes et des jeunes hommes. L'écoute et la participation à ces conversations stimulantes ont influencé les filles à être encore plus passionnées et ont alimenté leur ambition d'être actives dans leur communauté pour résister à l'oppression systémique. **-Melanie Matining, animatrice jeunesse à Anti-dote**

Je pense que le fait même que nous soyons deux jeunes femmes noires non conformes à l'esthétique typique généralement représentée des femmes noires dans les médias donne aux filles le sentiment d'avoir le choix. Nous ne nous présentons pas comme des enseignantes traditionnelles, nous ne sommes pas là pour faire de la discipline ou comme travailleuse sociale. Cela encourage les filles qui généralement parlent peu à s'exprimer et à participer. Les filles noires nous posent d'abord des questions sur notre apparence ; nos cheveux, nos vêtements et nos origines. Les petites filles blanches posent plutôt des questions sur les sujets que nous abordons. **-Nantali Indongo, éducatrice communautaire et artiste**

Les filles sont à l'étape où elles sont en train de développer leurs habiletés à la pensée critique. Donc, elles ne questionnent pas encore les images qu'elles voient : ces images sont aujourd'hui normalisées et il est parfois difficile de leur transmettre des messages alternatifs. **-Karima Kadmiri, animatrice jeunesse au Club des filles, Filles d'action**

Quand nous travaillions sur les collages sur l'image corporelle positive, plusieurs filles faisaient des commentaires inspirants et touchants. Elles étaient capables d'être critique vis-à-vis les images de beauté véhiculées par les médias populaires. Elles étaient aussi capables d'articuler leur pensée en messages pertinents sur le concept de beauté universelle. Une des filles a clairement dit « Parfois, ce qu'on voit dans les magazines est réel et parfois, ça ne l'est pas. C'est à nous de regarder l'image et de faire notre propre choix selon nos valeurs et non selon celles des médias. » **-Loralie Bromby, animatrice jeunesse au Club des filles, Filles d'action**

Comment ces thèmes s'articulent-ils dans vos programmes ou stratégies d'action ? Comment luttez-vous contre les obstacles auxquels se heurtent les filles ?

Nous envisageons d'explorer un nouveau médium et de commencer à faire de la radio à la station de l'Université de Victoria. Ce sera une super occasion pour les filles d'accroître la portée de leurs voix, de rejoindre des membres de la communauté et d'utiliser la musique comme forme de résistance. Nous pensons donner des formations aux Gurlz et Sistahs de Anti-dote sur la production et l'animation radio. **-Melanie Matining, animatrice jeunesse à Anti-dote**

Les filles sont consciemment à la recherche de références et de modèles qui représentent leur apparence et ce à quoi elles s'identifient. Si, au bout du compte, c'est difficile à faire, elles peuvent créer leur propre média. À la base, nous questionnons quotidiennement ce que nous voyons et ce qu'on tente de nous vendre. Nous sommes actives et exprimons haut et fort notre résistance à l'image de consommatrice passive à laquelle la société tente de nous faire adhérer. **-Andrea Canales, animatrice jeunesse, fondatrice de Go Girls**

Les filles ont organisé un défilé de mode éthique. Elles ont acheté des vêtements d'occasion (le programme a couvert ces dépenses minimales) et les ont recyclés en nouveaux articles de mode. Le défilé a été présenté à toutes les personnes de leur école secondaire à l'occasion de la Journée nationale d'action. Nous espérons qu'elles auront des idées aussi novatrices pour les prochaines années. **-Karima Kadmiri, animatrice jeunesse au Club des filles**

Au cours d'un atelier, nous avons demandé aux filles de découper/déchirer les images de personnes ou de traits physiques qu'elles trouvaient les plus attrayants. Nous avons mis les images retenues de côté. La séance suivante, nous avons demandé aux filles d'écrire ce qu'elles aimaient d'elles-mêmes, ce qu'elles aimeraient avoir en plus ou ce qu'elles aimeraient changer. Nous avons ensuite sorti les découpures de la séance précédente et elles ont fait le lien entre ce qu'elles pensaient qu'il leur manquait (principalement des traits caucasiens) et ce qu'elles ne sont pas (définitivement pas Caucasiennes). Elles ont alors observé, en participant à cette activité, l'influence à la fois forte et subtile des médias, qui a été présente tout au long de leur vie. De toute évidence, pourtant, elles n'avaient jamais vraiment questionné pourquoi elles souhaitaient avoir un nez plus fin, des cheveux plus droits, des cuisses minces et ainsi de suite. **-Andrea Canales, animatrice jeunesse et fondatrice de Go Girls**

Le leadership

Quelles problématiques vivent les filles face au leadership?

Elles risquent de ne pas être prises au sérieux, en tant que jeune et/ou en tant que filles. D'une part, elles doivent composer avec les préjugés associés aux femmes (souvent perçues comme étant émotives, faibles et de piètres leaders) et, d'autre part, elles sont bousculées par le mythe du choix nécessaire entre la famille et la carrière politique (ou la nécessité de trouver un équilibre entre ces deux rôles). Elles voient moins de femmes que d'hommes engagées en politique et sont conscientes des obstacles que comporte le financement d'une campagne. -Tracey Eddy, animatrice jeunesse à Equal Voices

Elles vivent régulièrement des expériences liées au phénomène d'internalisation du racisme, confondant des incidents de racisme dans leur vie quotidienne avec des défauts personnels. Elles ont parfois du mal à trouver des moyens pour contrer ce racisme. Un des problèmes majeurs est qu'une grande partie du message antiraciste qui est employé dans les écoles secondaires est axé sur les expériences de racisme vécues par les hommes, et plus particulièrement sur le profilage racial et la surveillance policière. De telle sorte que des questions comme le fétichisme racial et « l'exotisation » sont perçus comme des phénomènes favorables à l'estime de soi des filles plutôt que comme partie intégrante du processus de racisation. -Natalie Kouri-Towe, enseignante

Les filles ne sont pas toujours conscientes des nombreuses options qui s'offrent à elles pour leur choix d'étude et de travail. Elles manquent aussi souvent de confiance en elles et se rendent compte que les attentes quant à leur potentiel de leadership sont généralement faibles. Pour leurs possibilités de réussite, elles sont confrontées aux préjugés contraignants projetés sur elles par les adultes. En même temps, les familles des filles (particulièrement celles qui sont nouvellement immigrées) ont beaucoup d'attentes et misent beaucoup d'espoir sur leurs réussites. Toutes ces tensions peuvent leur causer un stress émotionnel et mental important, ainsi que des conflits familiaux. -Aliya Jamal, travailleuse communautaire

Il semble exister une image de leader très codifiée, c'est-à-dire quelle devrait être son apparence et quelle devrait être sa façon de s'exprimer. On associe souvent le leadership à un concours de popularité, et les filles ont peur de ne pas être assez populaires. De plus, celles qui ont un accent craignent de ne pas s'exprimer correctement. -Sharon Wadi, animatrice jeunesse

Les jeunes femmes ont de la difficulté à trouver des mentorEs, de l'appui, des conseils et des ressources. Elles sont aux prises avec les stéréotypes de genres, d'être soit trop passives, soit trop agressives et peu sympathiques lorsqu'elles assument des rôles de leadership. De plus, elles se rendent compte que le préjugé dominant au sujet des jeunes est qu'ils et elles sont apathiques et que leurs opinions ne sont pas valides. **-Melanie Matining, animatrice jeunesse à Anti-dote**

Les jeunes femmes racisées avec qui je travaille font face à une intersectionnalité de plusieurs identités « minoritaires », soit l'âge, le genre et la racisation. On suppose que les jeunes femmes de couleur ont de la difficulté à s'exprimer en anglais ou en français, qu'elles sont « sursexualisées », qu'elles sont opprimées par les « traditions conservatrices » de leur culture ou de leur religion, etc. Pour qu'il y

ait un leadership assuré par les jeunes, cela signifie qu'ils doivent être impliqués dans la communauté. Mais cela ne signifie pas que la responsabilité de cet engagement repose uniquement sur leurs épaules. Les adultes de la communauté doivent garder l'esprit ouvert et aussi offrir des possibilités aux jeunes d'être écoutés et entendus. Plusieurs des jeunes femmes avec qui je travaille doivent en plus prendre soin de leurs jeunes frères et sœurs, ce qui occupe une partie de leur temps et les empêche souvent de s'éloigner de la maison. **-Melanie Matining, animatrice jeunesse à Anti-dote**

Les filles ont du mal à faire valoir leur autorité en tant que femmes ou en tant que femmes non blanches. Le fait de ne pas être prises au sérieux, en tant que femmes ou en tant que femmes non blanches engendre des difficultés additionnelles. **-Adrienne Smith, animatrice jeunesse**

Quels obstacles rencontrent les filles lorsqu'elles exercent leur leadership ?

Les plus gros obstacles que rencontrent les filles en position de leadership sont le manque d'encouragement et les conceptions irréalistes du leadership. Le leadership ne signifie pas uniquement prendre la direction d'un projet ou d'une campagne. Il faut également savoir contribuer, travailler en collaboration, coopérer, apporter du soutien, partager des aptitudes et des connaissances. **-Natalie Kouri-Towe, enseignante**

Les filles vivent des manifestations subtiles ou évidentes de l'oppression (individuelle ou systémique) de la part de leurs pairEs, des enseignantEs, des adultes, du système scolaire et même de leur famille. Elles ont besoin d'un cadre de référence qui leur permettrait de comprendre comment le pouvoir, les privilèges et l'oppression ont des effets sur leur vie quotidienne, ainsi qu'un langage approprié qui leur permettrait de s'affirmer lorsqu'elles sont en situation de vulnérabilité. On ne leur enseigne pas comment comprendre un système basé sur les privilèges, quels en sont les conséquences et comment développer des stratégies pour en contrer les effets. Les filles doivent composer avec des enjeux liés à

l'appartenance et l'identité, tout en cherchant l'équilibre entre les traditions familiales, les rapports avec les pairEs et la culture dominante (c'est-à-dire, entre autres, les amies, les cliques et l'appel de la conformité). **-Aliya Jamal, travailleuse communautaire**

Les filles vivent un manque d'occasions réelles et efficaces de développer leur leadership. L'idée qu'une personne n'a qu'à travailler fort pour avoir les mêmes chances qu'une autre personne est fautive lorsqu'on ne prend pas en considération des facteurs comme l'ethnicité et le genre. **-Andrea Canales, animatrice jeunesse et fondatrice de Go Girls**

Nous observons plusieurs « modèles » de comportement qui reflètent la vision dominante de ce que devrait être unE leader et ses manifestations dans les communautés ethnoculturelles. Nous voyons des filles noires dont le sentiment de confiance est miné, qui expriment ce déséquilibre soit par une grande timidité, un manque d'intérêt, une attitude distante ou, à l'inverse, par une

trop grande confiance en elles fondée sur de mauvaises raisons. Elles conçoivent le fait d'être « grande gueule » ou d'être très actives comme des manifestations de leadership. Nous avons ainsi souvent droit à des numéros de chant impromptus, des danses et des

pitretries. Lorsque nous dinons ensemble ou que nous sommes en tête-à-tête, j'aime leur rappeler qu'elles sont également intelligentes et que l'intelligence est une expression de leadership qui est tout aussi valide.

-Nantali Indongo, éducatrice communautaire et artiste

Quels outils utilisez-vous pour favoriser le leadership ?

Lorsque les filles sont placées dans des positions de leadership, par exemple, comme chef d'équipe, chargée de projet, etc., elles apprennent à être responsables de la délégation et de l'exécution des tâches. Aussi, inviter des femmes leaders (politiciennes ou autres) à titre de conférencières est très utile et formateur, car elles sont des exemples vivants de femmes qui ont réussi à surmonter les difficultés et à franchir les obstacles qu'elles ont rencontrés. Elles peuvent puiser dans leur expérience pour répondre aux questions concrètes des filles. **-Adrienne Smith, animatrice jeunesse**

We're Just Sayin', le groupe de leadership d'Anti-dote, est mené et organisé par les jeunes. Le programme est structuré autour des intérêts des filles. C'est-à-dire les aptitudes et les connaissances qu'elles aimeraient acquérir et développer et les sujets qu'elles souhaiteraient explorer. Elles peuvent aussi animer leurs propres ateliers pour leurs paires (souvent fait dans un contexte intergénérationnel avec une des membres plus âgées de l'organisme). **-Melanie Matining, animatrice jeunesse à Anti-dote**

En étant à l'écoute de ce que les filles veulent, en travaillant AVEC elles pour trouver les plans d'action les plus appropriés et en mettant notre soutien et notre mentorat à leur entière disposition, nous leur offrons des occasions concrètes de bâtir et d'améliorer leur sens du leadership. Nous ne

nous contentons pas d'en parler : nous expliquons clairement aux filles qu'elles ont le pouvoir de décision total sur ce qu'elles ont envie d'accomplir, ainsi que le droit de nous demander tout le soutien dont elles ont besoin. **-Andrea Canales, animatrice jeunesse et fondatrice de Go Girls**

Nous utilisons les exercices pour le travail d'équipe de Tribes (une philosophie du développement de la conscience communautaire – <http://xnet.rrc.mb.ca/glenh/tribes.htm>), nous cuisinons ensemble pour encourager les filles à faire l'épicerie, à travailler et à manger ensemble, nous créons des œuvres artistiques, nous utilisons la danse, la musique et le théâtre, etc. Nous avons organisé un camp à l'Université de Toronto pour encourager les filles à sortir de leur zone de confort et les forcer à s'entraider. Elles ont conçu un projet de journal photo où elles devaient partager ce qu'elles attendaient les unes des autres. **-Mary Ampomah, enseignante et animatrice jeunesse à WORC-IT**

Nous mettons les filles en contact avec des modèles à qui elles peuvent s'identifier, qui leur ressemblent et qui ont vécu des expériences similaires. Nous encourageons le mentorat, que ce soit dans des contextes formels ou informels. **-Aliya Jamal, travailleuse communautaire**

Quels ont été les moments déterminants qui vous ont incités à passer à l'action ?

J'ai mené des consultations auprès des jeunes dans la région du Centre du Canada. Dans une école secondaire, j'ai rencontré un groupe entièrement composé de filles de premier et deuxième secondaire. Nous commençons toujours nos discussions en abordant la sous-représentation des femmes en politique, puis les filles échangent leurs réflexions et réactions concernant cette disparité. Dans ce groupe d'âge, les réponses que nous entendons sont habituellement toutes semblables, mais dans ce groupe en particulier, deux des filles avaient quelque chose de VRAIMENT différent à dire. Elles ne voyaient aucun problème avec le fait que les femmes soient sous-représentées, elles pensaient que les hommes font un très bon travail et que les choses pouvaient continuer comme ça. Nous étions consternées. C'est à ce moment que j'ai compris que notre programme, même s'il est important et excellent pour les filles qui s'intéressent à la politique et cherchent des occasions de réflexion comme celles-là, est encore PLUS important pour les filles comme ces deux-là qui ne se rendent même pas compte de ce qu'elles manquent et à quel point elles méritent mieux. **-Tracey Eddy, animatrice jeunesse à Equal Voices**

J'ai trouvé particulièrement inquiétant de constater un manque de volonté de concevoir l'oppression et le privilège comme des phénomènes qui ont une influence directe dans nos vies quotidiennes, des réflexions du genre « nous n'avons plus besoin du féminisme ». **-Aliya Jamal, travailleuse communautaire**

Devant une classe de quatrième année, les jeunes de mon groupe de leadership ont déconstruit les concepts « d'exotisme » et de « construction

de l'Autre » (ou « othering ») d'une façon claire et compréhensible. C'était extraordinaire d'observer un groupe de filles de 9 à 12 ans établir des liens dans leur esprit en entendant parler de racisme systémique. À une autre occasion, lors de la conférence du Conseil canadien sur l'apprentissage à Ottawa-Hull cette année, les filles d'Anti-dote ont reçu la seule ovation de tous les conférenciers suite à la présentation du DVD qu'elles ont produit, United Sisterhood, et de la présentation du travail communautaire qu'elles ont réalisé au cours de l'année. Des sénateurs et des bailleurs de fonds importants étaient parmi le public. **-Melanie Matining, animatrice jeunesse à Anti-dote**

Le mois dernier, pendant la conférence sur le leadership à Jane & Finch, la mère d'une des filles s'est levée pour parler (c'est une femme habituellement timide, qui est toujours en train de dévaloriser sa façon de s'exprimer en anglais). Elle s'est levée pour dire que Natasha travaille depuis cinq ans avec sa fille, qui est aujourd'hui elle-même devenue une leader : c'est elle qui a mené le programme médiatique cet été. Elle était tellement fière de pouvoir communiquer ainsi avec sa fille et d'affirmer que leur famille s'en trouve plus forte. **-Mary Ampomah, enseignante et animatrice jeunesse à WORC IT**

Parce que nos ateliers sont élaborés autour du hip-hop, les personnes non issues de communautés ethnoculturelles s'attendent à ce que nous soyons des spécialistes et les personnes de communautés ethnoculturelles se disent que « finalement, il y a un reflet de notre culture dans le programme scolaire ». **-Nantali Indongo, éducatrice communautaire et artiste**

Les jeunes qui sont critiques l'étaient probablement déjà avant, et ce sont habituellement des garçons. C'est pourquoi il serait probablement utile d'avoir des ateliers uniquement pour les filles, pour qu'elles se sentent plus à l'aise de faire des commentaires et de développer des analyses approfondies. Toutes nos évaluations montrent que les participantEs ont appris quelque chose ou ont changé leur façon de voir les choses, donc je sais que ce que nous faisons fonctionne vraiment. Maryse et moi avons toujours dit et penser que le but ultime de notre programme était d'aider les jeunes à devenir de meilleurs penseurs critiques. **-Nantali Indongo, éducatrice communautaire et artiste**

Dans un atelier en particulier (comme pour tous nos ateliers, le groupe était mixte), nous avons remarqué que les filles (qui avaient environ 13 ans) prenaient beaucoup de place et semblaient être en confiance. C'était une classe majoritairement composée de jeunes issus de communautés ethnoculturelles et il y avait un respect mutuel entre les filles et les garçons. Les filles intervenaient lorsqu'elles percevaient quelque chose qu'elles n'aimaient pas dans la dynamique de groupe, et elles prenaient l'initiative de faire respecter la discipline si certainEs de leurs camarades de classe ne participaient pas de façon constructive. C'était une dynamique très différente de ce à quoi nous sommes habituées. **-Nantali Indongo, éducatrice communautaire et artiste**

WORC-IT met actuellement en place un projet d'un an intitulé *Aspiring Leaders Project*. L'initiative implique 14 filles de la région de Jane & Finch qui participent à une panoplie d'activités de leadership et de croissance personnelle. De plus, un groupe de huit mentorEs est disponible pour les filles. L'une des présentations que nos « leaders en herbe » ont faites s'adressait à un groupe d'étudiantes au baccalauréat en enseignement de l'Université York. Les filles étaient très nerveuses parce que c'était la première fois qu'elles s'adressaient à un public plus âgé sur un sujet (l'éducation) qu'elles n'avaient jamais abordé auparavant. Les filles ont partagé leur expérience sur comment c'est de grandir dans leurs différentes communautés en tant que jeunes filles noires. Il va sans dire que leur présentation a été stupéfiante. Elles étaient sincères, pertinentes et inspirantes. Les étudiantes étaient plus intéressées à entendre ce que les filles avaient à raconter que d'écouter les présentations de pratiques théoriques faites par les autres présentatrices. Les filles ont pris les devants et ont posé des questions comme : « Si vous étiez mon enseignante, que feriez-vous avec des filles qui n'ont pas de figure paternelle ou de modèle d'identification masculin à la maison ? ». Les étudiantes étaient bouche bée et ont eu besoin d'un peu d'encouragement pour répondre à des questions aussi profondes. Les filles ont aussi posé aux futures enseignantes des questions sur le racisme et la religion. Elles ont animé la salle d'une telle façon que tout le monde a participé (sans que nous ayons besoin de les aider) et a contribué activement au dialogue. C'était tellement impressionnant de constater à quel point elles avaient évolué en tant qu'animatrices. **-Natasha Bruford, enseignante et animatrice jeunesse à WORC-IT**

Comment abordez-vous les obstacles qui nuisent au développement du leadership des filles ? Comment incorporez-vous des occasions d'exercer le leadership dans vos programmes ?

Après plusieurs ateliers et projets sur les représentations de l'ethnicité et du genre dans la culture populaire, les filles d'Anti-dote sont allées dans des écoles secondaires pour mettre leurs connaissances en pratique. Elles ont conçu et animé leurs propres ateliers. Grâce au bouche-à-oreille, les filles ont reçu plusieurs invitations à donner des présentations dans d'autres classes d'écoles secondaires et universitaires. Elles ont aussi reçu des invitations pour participer à des ateliers dans la communauté et des conférences. Nous sommes fières de ce que les filles ont fait et nous travaillons fort pour que cela se poursuive. **-Melanie Matining, Animatrice jeunesse à Anti-dote**

En fait, même s'il est vrai que nous partons de sujets non traditionnels et que nous travaillons avec des styles d'enseignement différents (je travaille avec une co-animatrice, et quand l'une d'entre nous fait une présentation, l'autre observe, puis nous faisons de courtes interventions pour s'ajuster l'une et l'autre ; nous restons fidèles aux traditions de l'enseignement oral, etc.), quand nous avons fini nos 75 minutes, il est facile de retomber dans les modèles d'enseignement et d'apprentissage dominants. Par « modèles d'enseignement et d'apprentissage dominants », j'entends un environnement où l'apprentissage se fait dans une seule direction. Où un professeur est debout devant la classe et envoie des informations aux élèves. Selon ce modèle, c'est seulement le professeur qui semble détenir des connaissances. Quant aux étudiants, ils sont là pour écouter, prendre des notes et apprendre par cœur afin de pouvoir régurgiter la « bonne réponse »

aux examens. Tous nos ateliers sont faits en cercle, afin de promouvoir un sentiment d'égalité. Nous expliquons que le cercle est un symbole important de la culture Hip hop pour les mêmes raisons: la voix de chaque personne devrait être entendue et sera entendue. Il n'y a pas de prise de notes, les étudiants doivent donc vraiment s'efforcer d'écouter. Nous devons ainsi communiquer avec eux de manière à garder leur attention et leur intérêt. Nous utilisons souvent les jeux de rôle, les dessins d'exemples issus de leur monde (par exemple, leur famille, l'école, leur cercle d'amis, la culture médiatique, etc.), et l'utilisation de leurs mots dans nos activités. Aussi, nous leur posons des questions pour qu'ils arrivent à une conclusion logique et non qu'ils ne fassent que répéter quelque chose qu'on vient juste d'expliquer. **-Nantali Indongo, éducatrice communautaire et artiste**

Nous devons constamment nous adapter à la communauté avec qui nous travaillons. La première année, nos participantes étaient des amies d'amies. Cette année, nous tentons de créer des partenariats avec des organismes qui sont déjà implantés dans Jane & Finch afin de rejoindre de nouvelles participantes. Le fait que les anciennes participantes parlent du projet nous aide beaucoup. Aussi, nous sommes cinq du conseil d'administration à être aussi des enseignantes, donc nous pouvons établir des contacts directs avec les jeunes. Nous travaillons également à l'élaboration d'une trousse d'outils pour former les filles et les aider à devenir de meilleures animatrices. **-Mary Ampomah, enseignante et animatrice jeunesse à WORC-IT**

Nous allons former les filles à faire le travail elles-mêmes au fur et à mesure que le programme prend de l'ampleur à travers le pays. Nous avons déjà recruté des participantes qui ont attiré notre attention. Nous travaillons à partir d'un groupe de jeunes qui viennent de communautés défavorisées, pour développer un modèle d'action qui correspond vraiment aux réalités de la communauté. Ce sera intéressant de voir comment le projet évolue.

-Nantali Indongo, éducatrice communautaire et artiste

Je dirais que les stratégies les plus efficaces pour travailler avec les jeunes sont fondées sur l'éducation populaire et les activités artistiques. Ces types de stratégies sont engageants, intéressants et renforcent le pouvoir d'action des filles. Plusieurs jeunes ne sont pas vraiment intéressées à s'asseoir pour discuter de sujets sérieux. Mais si on leur donne l'occasion de concevoir différentes activités, cela favorise leur leadership tout en leur permettant d'approfondir leur connaissance et leur conscientisation sur différents enjeux.

-Anna Mathen, organisatrice communautaire

Les participantes ont eu l'occasion de faire une visite guidée à l'hôpital Sick Kids de Toronto. Elles ont pu observer l'importance de la science appliquée à la médecine. Après une nuit à l'Université Ryerson, elles ont visité le Centre des sciences pour constater d'elles-mêmes les différents liens avec la science. Ces visites ont contribué à renforcer leur pouvoir et leur désir d'action, alors que les femmes ne sont pas beaucoup encouragées ou motivées à mener des carrières scientifiques. Ces visites ont aussi permis aux jeunes femmes de constater l'importance et la pertinence de la science, ainsi que la réalité vécue par des enfants malades qui sont dans une situation de vulnérabilité.

-Natasha Burford, enseignante et animatrice jeunesse à WORC-IT

Notre programme de mentorat : le groupe principal de jeunes femmes accueille les nouvelles membres et leur présente ce que nous sommes et ce que nous faisons. Cette approche favorise leur sentiment d'appartenance au groupe et met en valeur, dès le tout début, ce que le leadership représente (et comment il se manifeste) dans notre groupe. De plus, nous nous assurons à chaque événement ou dans chaque comité où nous sommes invitées à participer que les filles jouent un rôle actif et significatif. Je ne veux pas être la représentante du groupe et je le signifie clairement aux filles. Nous prenons ensemble les décisions de qui parlera et de qui sera présente pour chaque différente occasion. Finalement, nous évaluons continuellement les besoins des filles et nous faisons les changements souhaités aussi souvent que possible.

-Andrea Canales, animatrice jeunesse et fondatrice de Go Girls



La prévention de la violence

Quelles problématiques relatives à la violence vivent les filles des communautés ethnoculturelles ?

La violence domestique est souvent représentée comme « naturelle » dans les communautés ethnoculturelles. La violence est donc parfois légitimée par les filles, car elles croient qu'il s'agit d'un phénomène culturel faisant partie intégrante de leurs communautés. **-Natalie Kouri-Towe, enseignante**

Il y a des lacunes importantes : pour définir ce qu'est la violence sexuelle (par exemple, qu'est-ce que le consentement ?) ; pour avoir accès à l'information nécessaire pour déconstruire les mythes répandus sur la violence sexuelle ; de connaissances et d'habiletés pour communiquer adéquatement sur les interactions sexuelles et les limites personnelles ; de discussions sur comment surmonter des abus et comment soutenir les victimes ; de stratégies pour lutter contre la culture du viol ; de reconnaissance de la responsabilité des hommes et des garçons pour que les agressions sexuelles contre les femmes et les filles cessent. **-Aliya Jamal, travailleuse communautaire**

Plusieurs des filles avec qui je travaille sont d'origine sud-asiatique. Elles parlent souvent de nombreux préjugés qui sont mentionnés lorsque les gens parlent des femmes sud-asiatiques, particulièrement celles qui sont musulmanes. Elles sont souvent victimisées et perçues de façon unidimensionnelle, ce qui crée des catégorisations auxquelles elles doivent correspondre. De façon générale, la plupart des filles évoquent le même genre de choses, peu importe d'où elles viennent et de leur origine. Si vous êtes une fille ou une femme de couleur, les gens considèrent qu'il est normal que vous soyez battues à la maison et dans vos relations. C'est pourquoi les outils de prévention de la violence qui sont mis à leur disposition ne sont pas appropriés et sont même parfois carrément vexants pour elles et leurs familles. **-Andrea Canales, animatrice jeunesse et fondatrice de Go Girls**

Elles luttent contre les préjugés selon lesquels les filles des communautés ethnoculturelles sont hypersexualisées et que si elles s'élèvent contre la violence, c'est qu'elles recherchent et s'attirent encore plus de violence. **-Melanie Matining, animatrice jeunesse à Anti-dote**



Quels obstacles les filles doivent-elles franchir lorsqu'il est question de prévention de la violence?

La plupart des obstacles sont reliés au manque d'espaces pour discuter des sujets importants pour les filles. Cela entraîne beaucoup de désinformation et cause différentes conséquences. Les filles sont souvent confrontées à des obstacles lorsqu'elles cherchent du soutien après des incidents violents. Plusieurs jeunes filles ont l'impression qu'elles sont elles-mêmes responsables de ces mauvaises expériences. **-Natalie Kouri-Towe, enseignante**

Certaines des filles ont été surprotégées par leur famille, en partie à cause des préjugés sévères à propos de leurs cultures. Cela peut être un obstacle lorsque nous travaillons avec les filles. J'essaie toujours de m'assurer qu'elles ne se sentent pas attaquées et/ou considérées comme des victimes, c'est pourquoi j'essaie de leur présenter l'information de façon à plutôt tenter de renforcer leur autonomie et leur pouvoir d'action. Je dois toujours rester très vigilante à cet égard. **-Andrea Canales, animatrice jeunesse et fondatrice Go Girls**

Certaines filles ne sont pas à l'aise à l'école à cause de l'intimidation qu'elles subissent. En conséquence, elles se forment des personnalités fortes mais négatives, ce qui contribue à perpétuer le cycle de violence. **-Karima Kadmiri, animatrice jeunesse au Club des filles, Filles d'action**

Malgré l'existence de réseaux de soutien, de ressources et d'autres formes d'aide pour les questions liées à la violence, il faut avoir le courage de faire le premier pas pour avoir recours à ces services. **-Adrienne Smith, animatrice jeunesse**

Quels outils utilisez-vous dans votre travail de prévention de la violence ?

Nous utilisons des jeux de rôles pour aborder la question de la violence dans les relations. Nous avons une pièce de théâtre avec quatre rôles de femmes bien différentes, et chaque fille inscrite au programme doit se familiariser avec les rôles et choisir celui auquel elle s'identifie le plus. Chaque rôle est distinct et représente différents types de relations avec différents niveaux de violence chacune. Nous déconstruisons les traits particuliers de chaque personnage, nous discutons des moyens qui existent pour obtenir de l'aide et nous voyons ensemble comment reconnaître les signes d'avertissement. Nous faisons des liens avec des exemples de violence relationnelle tirés de la culture populaire, des films et des potins sur les vedettes, car c'est une réalité beaucoup plus répandue que ce que les gens aimeraient croire. **-Mary Ampomah, enseignante et animatrice jeunesse à WORC-IT**

Nous analysons le contenu de chansons populaires de hip-hop en incarnant et en jouant le propos des chansons. Un garçon lit le texte et une fille « reçoit » les paroles de la chanson (par exemple, *I love my bitch*, de Busta Rhymes). Le lecteur doit remplacer tous les pronoms personnels par le nom de la fille, pour que le texte s'adresse à elle personnellement. Les deux peuvent dire « stop » à tout moment dès qu'il ou elle est mal à l'aise. Les autres membres du groupe restent debout autour d'eux : ils représentent la communauté et doivent à leur tour s'asseoir si les paroles de la chanson les rendent mal à l'aise. C'est intéressant d'observer la dynamique de groupe, par exemple lorsque certainEs participantEs voudraient arrêter le jeu, mais développent plutôt des mécanismes de défense agressifs ou sont encouragéEs par leurs pairEs à rester « fortEs ». C'est aussi intéressant de remarquer comment les participantEs sont bousculéEs et réagissent à des éléments différents (la chanson se termine par une épithète raciale et les gens en sont particulièrement offensés, mais la chanson au complet est vraiment sexiste et humiliante pour les femmes, et la plupart n'y voit aucun problème). Ensuite, les rôles sont

inversés. Ce qui arrive est plutôt révélateur : le lecteur devient la personne qui reçoit et un autre garçon prend la place du lecteur, puis le sujet de la chanson devient la sœur du premier garçon. Là, c'est une toute autre histoire. Le garçon qui n'avait aucun problème à réciter les paroles à sa camarade de classe a une réaction très différente lorsque les mêmes paroles s'adressent à sa propre sœur. Quand on les interroge sur la question, il devient clair que les garçons sont influencés par leur milieu social à entretenir des points de vue et des opinions différentes selon qu'il s'agisse de leur mère, leur sœur ou d'une fille qui fait partie de leur groupe de pairEs. **-Nantali Indongo, éducatrice communautaire et artiste**

Les filles ont décidé de créer une murale. Elles ont peint un « arbre de la paix » sur un mur de leur école et elles ont ensuite collé des messages et des dessins représentant la paix et la tolérance. Elles ont choisi de faire cela pour exprimer ce qui est le plus important pour elles, pour leur école et leur communauté, et pour créer un milieu où personne ne porte de jugement et où chacuNE a le droit d'être qui elle est. **-Karima Kadmiri, animatrice jeunesse au Club des filles, Filles d'action**

Nous parlons des forces propres à chaque communauté représentée dans notre groupe. Nous abordons les problèmes qui sont arrivés et les enjeux qui préoccupent les filles, nous discutons ensemble des changements qu'elles aimeraient et, lorsque cela est possible, nous passons à l'action pour mettre ces changements en œuvre. Souvent, le simple fait de discuter peut s'avérer un outil de guérison très efficace, particulièrement lorsque la discussion se déroule de façon respectueuse dans un environnement qui favorise le pouvoir d'agir des filles et où les participantes sont écoutées attentivement, sincèrement et respectées pour ce qu'elles sont. **-Andrea Canales, animatrice jeunesse et fondatrice de Go Girls**

Quels sont les moments déterminants qui vous ont personnellement incitées à passer à l'action pour la prévention de la violence ?

Lorsque les filles partagent leurs histoires personnelles, elles se rendent compte que les expériences qu'elles croyaient être les seules à vivre sont en fait des expériences communes que plusieurs filles et femmes ont déjà vécues. **-Rachel Dhawan, animatrice jeunesse**

Lors de l'une de nos rencontres, nous avons décidé qu'il était important que les filles prennent la responsabilité des discussions sur la prévention de la violence et sur la violence en général. Elles sont les mieux placées pour comprendre ce qui se passe et ainsi élaborer des solutions qui leur conviennent avec le soutien de leurs alliés, de leurs familles et des membres de la communauté. De plus, nous avons décidé que pour parler de prévention de la violence, nous devons aussi parler des choses positives qui arrivent dans chacune de nos communautés afin de retrouver et de se réapproprier un sentiment de fierté de nos cultures. **-Andrea Canales, animatrice jeunesse et fondatrice de Go Girls**

Après avoir participé à un jeu de rôles sur la violence dans les relations, une des participantes, pour la toute première fois, a commencé à parler des effets

de l'absence de son père dans sa vie (elle avait choisi le rôle d'un personnage qui avait été négligé par ses parents). C'était vraiment enrichissant et révélateur de constater les différentes raisons pour lesquelles chaque fille avait choisi différents rôles dans le cadre du jeu. Il n'y a eu aucune dispute : les filles ont été attirées vers certains rôles plutôt que d'autres, chacune pour leurs propres raisons. **-Mary Ampomah, enseignante et animatrice jeunesse à WORC-IT**

Pendant une présentation sur les droits des enfants à l'échelle internationale, les filles ont été très bouleversées lorsqu'elles ont appris le traitement des victimes de trafic d'enfants. D'abord, elles ont été surprises d'apprendre qu'il existe un tel phénomène, et ensuite, qu'il existe aussi au Canada. L'atelier était très informatif et intéressant, mais pas trop choquant. Il avait été conçu en fonction de l'âge des participantEs. Les filles ont dit qu'elles étaient très contentes d'avoir appris sur cet enjeu et que cela leur avait permis de réfléchir aux droits des enfants, à l'échelle locale et internationale, ainsi qu'à leur propre sécurité. **-Karima Kadmiri, animatrice jeunesse au Club des filles, Filles d'action**

Comment comptez-vous aller de l'avant pour la prévention de la violence ?

Nous devons trouver des stratégies de prévention de la violence qui ne victimisent pas davantage certains secteurs de la société. Il faut pouvoir parler ouvertement de ce qui se produit dans différentes cultures et trouver des solutions que les filles aimeraient voir mettre en place,

tout en reconnaissant les accomplissements et les nombreuses initiatives positives qui se développent actuellement au sein de ces cultures. **-Andrea Canales, animatrice jeunesse et fondatrice de Go Girls**

La promotion de la santé

Quelles problématiques relatives à la santé rencontrent les filles ?

Les filles expriment leur besoin de développer de bonnes aptitudes pour communiquer et des stratégies d'adaptation pour aborder les enjeux et les questions d'ordre personnel. Il est important pour les enjeux relatifs à la santé mentale, la dépression et l'anxiété de reconnaître leur existence, de s'en occuper, de trouver du soutien et de faire les liens qui peuvent exister entre ces enjeux et l'oppression. Quand il est question d'activité physique et de sport, elles veulent que ce soit agréable, et non pas quelque chose d'effrayant ou un moyen de résoudre des questions liées à l'image corporelle. Lorsque nous abordons les questions de l'orientation et de l'identité sexuelle, elles doivent être capables de comprendre leurs propres réalités en tant que filles de couleur queers, les enjeux reliés à leurs rapports avec leur famille, la violence homophobe et les relations saines. Elles veulent bâtir des relations saines, développer leur confiance dans leur sexualité et établir leurs propres limites.

-Aliya Jamal, travailleuse communautaire

Toute discussion sur la santé mentale est encore aujourd'hui considérée comme taboue. **-Melanie Matining, animatrice jeunesse à Anti-dote**

La puberté et la santé sexuelle sont des sujets délicats à aborder avec les filles, car elles sont timides ou ont honte d'en parler. Elles ne sont pas habituées d'en parler. À propos de la nourriture et de l'alimentation, nous devons être ouvertes et respectueuses des différentes traditions culinaires des participantes.

-Karima Kadmiri du Club des filles

L'accès à l'information sur la santé et les soins de santé adéquats est inégal chez les femmes non blanches. **- Adrienne Smith, animatrice jeunesse**

Les filles sont confrontées à des défis, notamment pour apprendre à trouver leur propre médecin, pour trouver une femme médecin qui accepte de nouvelles patientes et pour apprendre à établir une relation d'échange avec le médecin plutôt que d'être intimidée par le processus. **-Raema Quam, travailleuse de la santé auprès des jeunes**

Les filles ont identifié les enjeux liés à l'estime de soi et à la beauté. Le mentorat est aussi un sujet important, parce qu'elles ont l'impression qu'elles ne peuvent se confier qu'à leurs amies. Les filles reçoivent beaucoup de pression des médias (par exemple, de Black Entertainment Television, une chaîne télévisée) et sont incitées à adopter certains looks, à faire certaines choses ou à adhérer à des valeurs particulières. Cela affecte leur estime de soi et la perception qu'elles ne correspondent pas à ces normes superficielles. De plus, nous savons que les jeunes femmes vivent toutes sortes d'émotions fortes et sont soumises à d'énormes pressions durant

cette période de leur vie. Elles trouvent différentes façons de gérer ces pressions, mais certaines ne sont pas toujours très saines. Dans notre communauté, les occasions de s'exprimer dans un espace sûr et inclusif et de trouver des façons saines de gérer les pressions d'une vie d'adolescente sont rares. C'est donc très important pour ces jeunes femmes d'appartenir à un groupe et d'avoir accès à des espaces sûrs où elles peuvent exprimer librement leurs préoccupations et poser des questions sans avoir l'impression d'être jugées. **-Natasha Burford, enseignante et animatrice jeunesse à WORC-IT**

Quels sont les obstacles qui nuisent à la promotion de la santé chez les filles ?

Les jeunes manquent d'espaces, de ressources et d'information, particulièrement depuis les récentes coupes faites dans les programmes d'éducation sexuelle. **-Natalie Kouri-Towe, enseignante**

Elles doivent bâtir des relations de confiance avec leurs groupes de pairEs. Elles recherchent aussi de la documentation et des ressources sur la santé qui sont accessibles et appropriées aux jeunes. **-Mary Ampomah, enseignante et animatrice jeunesse à WORC-IT**

J'ai constaté que les filles ne sont pas toujours capables de communiquer leurs craintes, leurs questions et leurs désirs dans un contexte médical. Si le/la médecin est presséE, la fille peut se sentir intimidée ou effrayée. **-Raema Quam, travailleuse de la santé auprès des jeunes**

J'habite à Jane & Finch depuis maintenant 15 ans. J'ai vécu des situations de violence dans mes relations de couples, des situations familiales malsaines, le manque d'accès à des mentorEs, ainsi qu'un racisme systémique en tant que jeune femme noire.

J'ai aussi été témoin des luttes quotidiennes que doivent mener les jeunes femmes des communautés ethnoculturelles. J'ai souvent été impliquée dans ces luttes lorsqu'elles n'avaient personne d'autre vers qui se tourner ou nulle part où aller. Les jeunes femmes deviennent actives sexuellement à un plus jeune âge. L'épidémie de VIH fait de plus en plus de ravages dans la communauté noire et personne ne veut en parler. La violence et la violence sexuelle augmentent de façon alarmante. Il y a de plus en plus de filles mères et de mères monoparentales, dont plusieurs n'ont aucun soutien, ni mentorEs, et/ou vivent dans des situations malsaines. Tous ces enjeux et ces problématiques font que les attentes sont peu élevées pour les jeunes femmes de la communauté de Jane & Finch. C'est une bataille difficile pour la plupart de ces filles et femmes, qui ont l'impression d'être désavantagées dès le départ. C'est pourquoi plusieurs d'entre elles croient que les études postsecondaires sont hors de leur portée et que ça ne vaut même pas la peine d'essayer d'avoir de bons résultats scolaires. Plusieurs ont abandonné avant même d'avoir essayé! **-Natasha Burford, enseignante et animatrice jeunesse à WORC-IT**

Quels outils utilisez-vous pour la promotion de la santé ?

Offrir des formations complètes et détaillées sur la santé à un groupe peut s'avérer très efficace, surtout si elles sont appuyées par des données, des statistiques et des informations pertinentes.

-Raema Quam, travailleuse de la santé auprès des jeunes

Organiser des activités récréatives juste avec les filles. **-Aliya Jamal, travailleuse communautaire**

Quels sont les moments déterminants qui vous ont incitées à passer à l'action en ce qui a trait à la santé des jeunes filles ?

Nous avons réalisé que plusieurs des participantes au Club des filles n'ont jamais l'occasion d'apprendre ou de parler de la puberté à l'école, à la maison ou même entre amies. Le Club des filles est un espace où elles peuvent poser leurs questions sur la puberté et en discuter avec les autres filles du groupe sans se sentir jugées. Quand on travaillait au collage d'images corporelles positives, une fille a posé une question à propos de la puberté et cela a déclenché une conversation entre plusieurs filles du groupe. Elles ont compris que c'est correct de parler de puberté et que ce n'est pas quelque chose dont il faut avoir honte, que nous passons toutes par là. Elles se sentaient plus à l'aise avec certaines des transformations qu'elles étaient en train de vivre et elles étaient heureuses de pouvoir poser leurs questions. **-Karima Kadmiri et Lorale Bromby, animatrices jeunesse au Club des filles, Filles d'action**

J'ai travaillé avec un organisme qui faisait du mentorat entre paires sur des enjeux liés spécifiquement à la santé. Un moment marquant pour moi, en tant que chargée de programme, a été quand j'ai entendu les participantes s'exprimer de manière aussi compétente que moi sur la prévention des infections transmissibles sexuellement (ITS).

J'ai compris à ce moment-là que la répétition des faits et des données (par tous les moyens que nous avons employés) avait vraiment fonctionné.

-Raema Quam, travailleuse auprès des jeunes

Le projet *Aspiring Leaders* s'adresse à 14 filles de la communauté de Jane & Finch, qui participent à plusieurs activités de croissance personnelle et d'occasions de leadership et qui sont soutenues par huit mentorEs. Le projet a été présenté lors de la conférence à l'intention des jeunes femmes organisée par les enseignantes du primaire de Toronto, où les filles ont fait faire à leurs paires trois ateliers sur les relations saines. Pour les filles, ça a été une excellente occasion d'être dans un espace où elles pouvaient exprimer ouvertement leurs sentiments concernant les relations affectives et les rapports amoureux. Elles étaient le groupe d'animatrices les plus jeunes et la réaction du public a été très positive. Pour les participantes, le fait de voir des filles de leur âge avoir assez de courage et d'expérience pour se trouver dans une telle position de leadership a vraiment eu un impact positif sur elles. **-Natasha Burford, enseignante et animatrice jeunesse à WORC-IT**

Ressources

Masexualité.ca: Masexualite.ca est le site Internet canadien par excellence consacré à l'éducation en matière de santé sexuelle, à la diffusion d'informations fiables et d'actualités. Ils s'adressent autant aux adolescentEs qu'aux adultes qui travaillent avec eux. www.masexualite.ca

Jeunes en santé: Jeunes en santé est le fruit de l'Association Canadienne pour la Santé des Adolescents, qui veut offrir aux jeunes des informations de qualité pour les aider à faire des choix et se maintenir en santé. Vous y trouverez des sections sur la sexualité, la communication, le corps et l'âme, ainsi que des quiz et des ateliers créatifs. Il est également possible de soumettre une question à un professionnel de la santé. www.jeunesensante.ca/acsa/

Déclaration de principes de l'Organisation Internationale de Théâtre de l'Opprimé: www.theatreoftheoppressed.org/en/index.php?nodeID=24

Qu'est-ce que le Do-It-Yourself? Article pertinent qui permet de mieux comprendre le mouvement DIY et ses multiples utilisations : la fabrication d'objets, le bricolage, la cuisine, l'art, la diffusion de propagande, tout ce qui est loisir et tout ce qui est nécessaire. www.non-fides.fr/spip.php?article11

Réapproprie-toi la technologie! La campagne Techsansviolence vise à s'emparer des technologies de l'information et de la communication pour enrayer la violence à l'égard des femmes. Concrètement, le site Internet de l'organisme propose différents projets pour passer à l'action : la création de cartes postales, les critiques de publicités, les formations, les lectures, les discussions, etc. www.techsansviolence.net/

L'apathie c'est plate: L'apathie c'est plate est un projet non partisan qui passe par l'art et la technologie dans le but de sensibiliser les jeunes à la démocratie. www.apathyisboring.com/fr/

Contact Jeunes Femmes : les éléments de base d'un atelier. Vous trouverez dans la section « atelier » de Contact Jeunes Femmes les meilleurs conseils pour préparer un atelier, des suggestions pour briser la glace, ainsi qu'un guide de l'animateur(trice). www.tgmag.ca/ywcpr_f/index_f.htm

Mise au jeu: Mise au jeu est un OBNL qui souhaite éveiller la participation en favorisant la prise en charge du changement par l'entremise du jeu et de l'intervention théâtrale participative. Le site propose différents synopsis d'ateliers de théâtre et un forum sur des thèmes variés : discrimination, santé mentale, droits, action citoyenne, travail du sexe... (voir la section « portfolio »)

www.miseaujeu.org/francais/index_francais.html

Le Hip sans la Hop

Présentation de l'atelier de Maryse Legagneur, une cinéaste et animatrice montréalaise qui souhaite sensibiliser les jeunes à la cause sociale qui se cache derrière ce mouvement musical. L'atelier permet ainsi de saisir les aspects positifs de la culture hip hop.

www.culturemontreal.ca/eve_rencontres/060930_cafeGraffiti.htm

Quelques définitions utiles:

Internalisation de l'oppression: Phénomène par lequel les membres d'un groupe opprimé sont tellement abattuEs sur le plan émotif, physique et spirituel qu'ils/elles croient que leur oppression est méritée, qu'elle constitue leur destin, qu'elle est naturelle et juste, voire qu'elle n'existe pas. Situation où les oppriméEs se sont habituéEs à l'oppression.¹

Intersectionnalité: Terme souvent utilisé pour décrire le concept de liens entre les différents types d'oppressions. C'est un concept théorique qui examine les façons dont les différentes catégories d'identités sociales et culturelles construites interagissent les unes avec les autres pour produire, maintenir et perpétuer les inégalités dans la société. L'intersectionnalité stipule que les oppressions basées sur la race/ethnicité, le genre, la religion, la nationalité, l'orientation sexuelle, la classe ou les handicaps, n'agissent pas indépendamment l'un de l'autre ; mais qu'elles sont plutôt interreliées les unes les autres. Ces liens peuvent créer un système complet d'oppression qui reflète « l'intersection » de plusieurs formes de discrimination.

Marchandisation: La notion que tout item, personne ou espace peut avoir une valeur interchangeable, peut être échangé ou acheté pour un prix quelconque. Ces croyances ont été renforcées par le système industriel de production de masse, qui a nourri la croissance de la publicité, du marketing et des relations publiques.

Racialisation: (selon la définition de la Fondation canadienne des relations raciales) - Le processus par lequel des groupes sont désignés comme étant différents, et selon cette base, sujets à des traitements différentiels et inégaux. Dans ce contexte, les groupes racisés incluent ceux qui peuvent vivre des traitements différentiels basés sur

¹ Association Canadienne pour les Nations Unies: "La trousse: Guide Jeunesse pour Combattre le Racisme par l'Éducation" http://www.unac.org/yfar/The_KIT_f.pdf consulté en anglais. Tiré d'un atelier présenté par J. Skeene and L. Pitman à la Commission Jeune de la Croix Rouge Canadienne, Zone de l'Ontario.

la race, l'ethnicité, la langue, le statut économique, la religion, la culture, leur vision politique, etc.

Socialisation: Le processus par lequel la culture est apprise et acquise. Pendant la socialisation, les personnes intériorisent les mécanismes de contrôle social de cette culture, avec les valeurs et les normes de ce qui est bien et ce qui est mal.

Statut socio-économique: Position d'un groupe ou d'un individu dans une structure sociale hiérarchisée. Le statut socio-économique dépend d'une combinaison de facteurs, dont la profession, le niveau d'éducation, le revenu, la richesse et le lieu de résidence.² Cela inclut le statut socio-économique des parents ainsi que celui de la personne en tant qu'adulte. Le statut socio-économique est attribué en fonction de celui des autres et est généralement divisé en trois catégories, soit haut, moyen et bas, pour décrire les trois zones dans lesquelles peuvent se trouver une famille ou un individu.³

² Answers.com. "Socio-economic status," retrieved from <http://www.answers.com/topic/socioeconomic-status>, no date, accessed September 5, 2008

³ Wikipedia. "Socio-economic status," consulté sur http://en.wikipedia.org/wiki/Socioeconomic_status, le 5 septembre 2008.



À propos de la Fondation filles d'action

La Fondation filles d'action est un organisme de bienfaisance national qui inspire et soutient le leadership et le renforcement du pouvoir d'agir des filles et jeunes femmes partout au Canada.

Bien ancrés dans les réalités des filles et basés sur des recherches établies, nos programmes abordent les thèmes de la prévention de la violence, le racisme, les relations sexuelles saines et responsables, l'engagement communautaire et l'apprentissage des outils médiatiques. En combinant l'expression créative à l'acquisition de nouvelles connaissances, Filles d'action s'emploie à sensibiliser les filles et les jeunes femmes et organise des actions afin d'éliminer la violence et la discrimination.

À Filles d'action, nous voulons que chaque fille ait accès aux ressources et au soutien dont elle a besoin pour prendre sa place dans la société. Nos activités contribuent à développer l'estime de soi des participantes, leur esprit critique, leurs capacités à communiquer avec les autres ainsi que leur esprit d'engagement citoyen. En stimulant, partout au Canada, le développement d'un mouvement de jeunes femmes et d'organismes engagés, nous imaginons une nouvelle génération déterminée à créer un monde de paix et de justice.

24 Mont Royal Ouest Suite 601
Montréal, Québec
H2T 2S2
CANADA

1 (888) 948-1112

info@girlsactionfoundation.ca
www.fondationfillesdaction.ca